

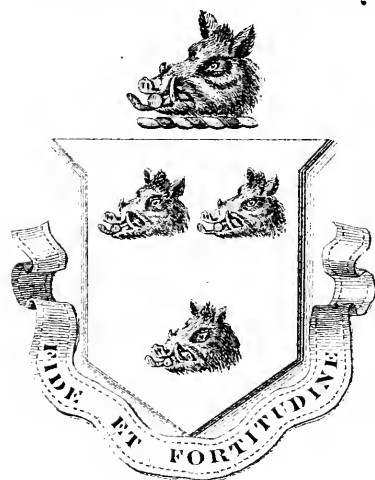
Accessions

159. 821

Shelf No.

XG. 3656.6

Barton Library.

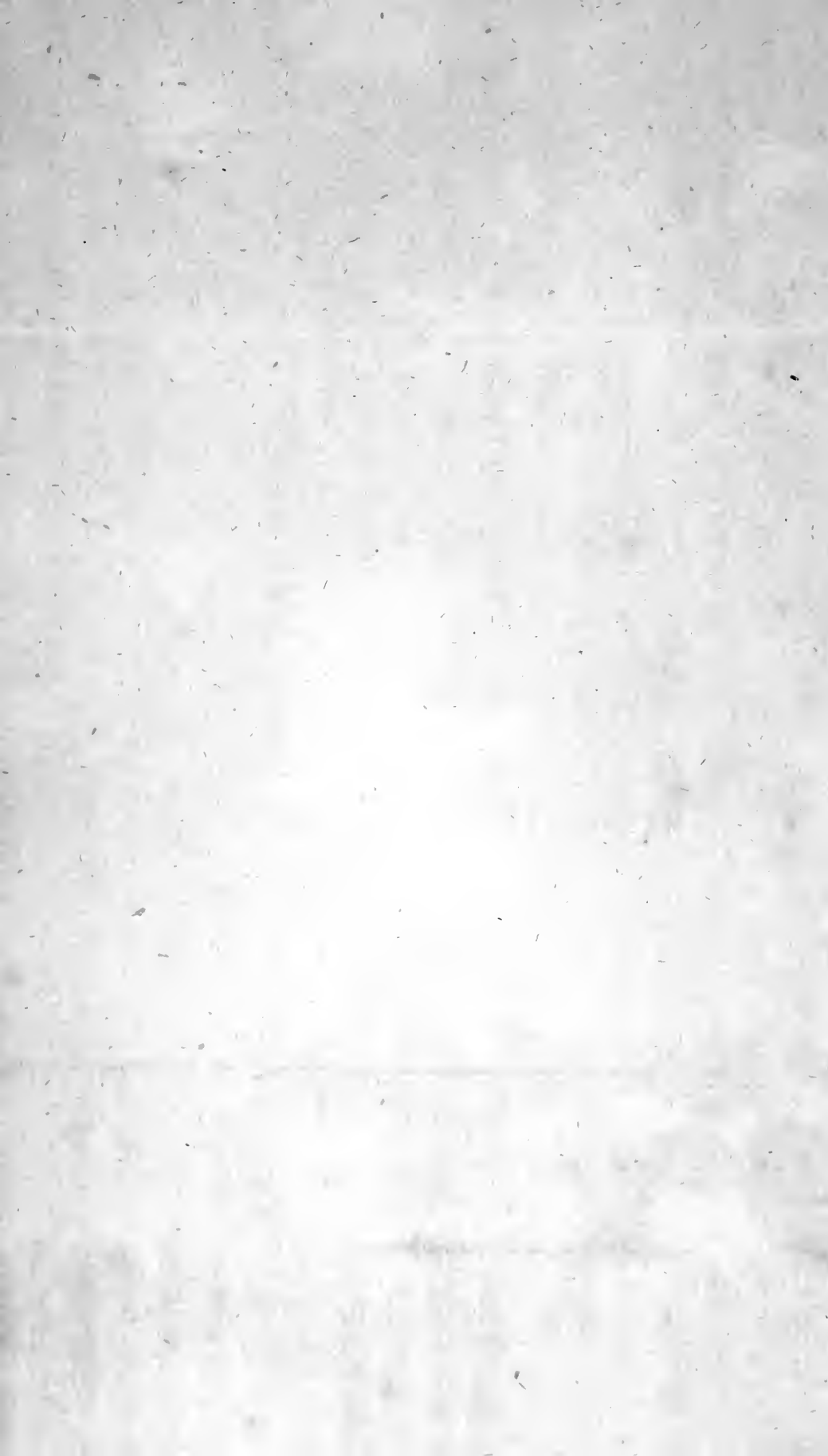


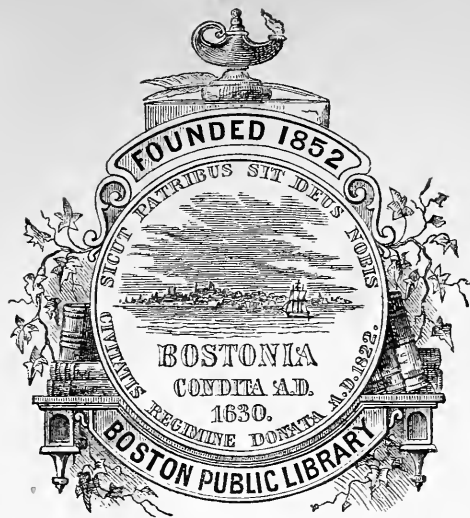
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library!





304

PAMPHLETS.

French
Revolution
~
1789.
~

Boston Library.

XG.3656.6

7. 82. 7

May 1873

M É M O I R E
C O N T R E L' U S U R E ;
A D R E S S É A N O S S E I G N E U R S
D E L A S S E M B L É E N A T I O N A L E .

P A R M. D * B * * *



1 7 8 9 .

THE
CONFIDENTIAL
OFFICE OF THE
ATTORNEY GENERAL

DEPARTMENT OF JUSTICE

WASHINGTON, D. C.

CONFIDENTIAL

1974



M É M O I R E
C O N T R E L' U S U R E ,
A D R E S S É A N O S S E I G N E U R S
D E L' A S S E M B L É E N A T I O N A L E .

LE goût du luxe & de la dépense , étant porté aussi loin qu'il puisse l'être , mettant le désordre dans les fortunes & dans les mœurs , conduisant à l'abandon de tout principe , paraît être un sujet digne d'être traité dans une Assemblée Nationale. Réunissez-vous à moi , pères malheureux , qui êtes obligés d'abandonner vos enfans à leur fatale des-

tinée , ou de vous exposer , en fournissant à leur prodigalité insensée , à finir une carrière douloureuse dans la misère , le mépris & les besoins ; venez , femmes éplorées , que les sanglots que vous arrachent les défordres de vos maris , attendrissent les Pères de la Patrie ; présentez-leur vos enfans ces tendres & malheureuses victimes , qui partageront un jour vos douleurs ; venez , chers enfans , embrassez les genoux de vos Protecteurs ; que vos innocentes caresses les engagent à vous adopter , puisque ceux à qui vous devez le jour , vous abandonnent , & qu'ils consomment votre bien , (dont ils ne devaient être que dépositaires) , à acheter , à grands frais , la honte & le déshonneur. Pauvres , veuves , orphelins , vieillards , venez , par vos cris plaintifs , réclamer les secours que le riche vous refuse , pour entretenir un luxe au-dessus de ses facultés. Et vous qui gémissiez sous le poids écrasant de l'inconduite & des malheurs qui en sont le fruit , paraissez aux pieds de ce Tribunal Auguste , expiez-y vos fautes par un avœu sincère de votre bassesse , de l'oubli de tous vos devoirs , de l'infraction de toutes les loix , auxquelles vous vous êtes livrés , qui ont été une suite de la malheureuse passion qui vous a subjugué , & de la misère qui en a été la suite ; sortez de vos

tombeaux , lâches suicides , qui n'avez pu survivre à la perte de vos biens , & vivre honnêtement dans la classe malheureuse dans laquelle vous a précipité vos fautes ; que vos ombres hideuses & tremblantes effraient le dissipateur , & demandent , au nom des loix , de la nature & de l'humanité , vengeance contre l'usure qui en est le fruit.

POUR s'assurer que de bonnes loix puissent procurer tout le succès qu'on peut s'en promettre , elles doivent toujours être combinées avec les préjugés nationaux , & moins défendre tel ou tel vice , que les causes qui les produisent. Pour faire tomber l'usure si préjudiciable à la Société , il ne suffit donc pas de punir l'usurier ; mais il faut la saper par ses fondemens , c'est-à-dire , déraciner le luxe qui force d'y avoir recours , & la rendre inutile , en ôtant tous moyens à l'usurier d'exercer son infâme trafic , ainsi qu'il arrive aujourd'hui à l'abri des loix , & au moyen des formes dont on sent le faux , mais qui cependant sont pour lui.

CECI nous présente plusieurs points de vue , le luxe à détruire , ou au moins à diminuer ; cet objet exige un article séparé : la facilité d'acheter à crédit , qui commence pour l'ordinaire le désordre

des gens dérangés, & le luxe; ces deux derniers objets tiennent à tel point l'un à l'autre, qu'il est nécessaire de les traiter ensemble.

UN jeune homme se dérange de deux manières, soit en empruntant de l'argent, soit en achetant des meubles à crédit; ces deux opérations se font honnêtement; un Marchand le voit avoir envie d'un bijou, besoin d'un habit ou d'un meuble, l'intérêt que la jeunesse inspire, le détermine à le presser de prendre le meuble ou le bijou: vous me le payerez, dit-il, quand vous voudrez: *Je désirerais, Monsieur, que vous me dussiez bien davantage, je nouverais mon argent bien en sûreté.* O Marchand! qu'avez-vous fait, ? vous avez le premier présenté le venin à ce malheureux jeune homme, vous n'avez pas profité de son inexpérience, pour lui vendre plus cher, j'en conviens, mais vous lui avez appris le dangereux moyen d'anticiper sur ses revenus; il en abusera un jour, & vous en ferez responsable devant Dieu & devant les hommes, ainsi que celui qui lui a prêté une modique somme sans intérêt, ou au taux de la Loi.

VOUS avez l'un & l'autre par votre facilité, fait

faire le premier pas à ce malheureux dans la route affreuse du dérangement , le moment vient où il faut qu'il paye les marchandises prises à crédit , l'argent emprunté , il avoit compté pour cet objets sur des économies qu'il devoit faire sur sa pension ; mais des circonstances imprévues , (qui ne sont rien autre chose que sa tendance à la prodigalité) , l'ont mis hors d'état de pouvoir amasser la somme nécessaire pour se liquider ; que faire dans cet embarras ? S'ad'ressera-t-il à son père ? non , il est trop sévère ; une fausse spéculation économique va le séduire encore , il empruntera une somme à intérêt , & le tems qu'il prendra pour le remboursement , fera plus que suffisant pour amasser , au moyen de quelques privations , celle dont il est encore en arrière. Ce calcul fait , il emprunte & dort avec sécurité. Mais l'habitude de manger est prise ; il juge forcées les dépenses qui flattent ses goûts. L'époque vient , & il ne peut rembourser. Son penchant pour la dépense est connu ; ses amis s'ennuyent de lui tendre les mains ; les prêteurs honnêtes ne veulent point confier leur argent à un jeune homme qui a la conduite & la réputation d'un homme dérangé ; que faire ? Avoir recours à ses parens ? Non , les punitions seraient trop fortes ; il faut mieux s'adresser

à un Usurier , faire ce que les gens dérangés appellent un sacrifice ; il se décide à anticiper quelques choses sur les successions à venir. Cela vaut mieux, se dit-il, que de faire une esclandre. O jeune homme ! prends garde , voilà le premier pas que tu fais contre la délicatesse , & ce pas outrage la nature. Tu calcule , de sang-froid , la mort de ceux qui t'ont donné l'être ; mais , qui t'assure que ce calcul ne te conduira pas au déshonneur ; tes parens ne peuvent-ils pas te déshériter , te substituer leurs biens ; ne peuvent-ils pas se ruiner , ou éprouver des pertes qui les réduisent à la misère , & qui t'enlèvent tes espérances , alors , que feras-tu ? Un vil banqueroutier , l'exécration & le mépris de la Société.

MAIS la fatalité de sa mauvaise étoile l'emporte ; il n'écoute pas ces réflexions terribles & justes que la raison lui présente avec force & vérité ; & il signe enfin un contrat déshonorant avec un Usurier , qui profite de sa faiblesse pour le voler impunément , en abusant des loix & des formes qu'elles prescrivent. Il engage ce qui ne lui appartient point ; il engage un honneur que sa démarche vient de lui ôter ; & il est tranquille. Que de larmes de sang ce moment d'oubli de ses devoirs lui fera

répandre un jour ! mais il ne sera plus tems ; les plus cuisans regrets ne le tireront pas de l'abyme dans lequel il se précipite de sang-froid.

LA gêne dans laquelle il se trouve si souvent , les circonstances , l'exemple , l'espèce d'impunité dans laquelle vivent , ce que nous avons si élégamment nommé dans ce siècle , les aimables roués , tout le porte à faire souvent de ces sortes de marchés.

SON inconduite donne de l'inquiétude aux Usuriers. Ayant des risques à courir , ils se croient autorisés à gagner davantage ; dès-lors il ne fait plus que des emprunts onéreux , il compromet même des amis assez bons pour le cautionner.

LE moment de la détresse arrive , il ouvre enfin les yeux , mais il n'est plus tems. Ses parens veulent le retirer du genre de vie qu'il mène ; ils veulent le marier ; il l'accepte ; c'est le seul moyen de mettre de l'ordre dans ses Finances ; mais , tel est le sort de l'espèce humaine , un premier tort en entraîne toujours d'autres ; il trompe sa femme , en lui faisant partager le mal-être que lui occasionne le désordre de ses affaires ; ce qui lui est d'autant

plus sensible , qu'elle croyait partager sa fortune , & passer sa vie dans l'abondance ; la méfiance , les reproches , le mépris , la haine , tout l'accable , & il a tout mérité.

DANS cette terrible position , jugé sévèrement par les hommes , abandonné de tout le monde , regardé par sa famille comme un homme dangereux , qu'il faut retenir avec des chaînes , persécuté par ses Créanciers , décrié par sa conduite & par les entraves que ses parens ont cru devoir lui donner , & qui au fond ne rendent sa position que plus embarrassante , abandonné de tous , secouru par personne , poursuivi par ceux à qui il doit , dans l'impossibilité de pouvoir mettre aucun ordre à ses affaires ; que fera-t-il ? que deviendra-t-il ?

JUSQU'ICI ce que je viens de dire des jeunes gens qui se dérangent , peut s'appliquer à presque tous ceux qui ont ce malheur ; mais voici le point des subdivisions à l'infini.

LES uns enferment dans le tombeau leur honte & leur déshonneur , par une mort honteuse & prématurée ; & ils se soustraient vivant à la rigueur

des loix , en y livrant leur corps & leur réputation.

D'AUTRES , plus lâches encore , abandonnent tous principes , & se révoltent contre les loix. Ils déshonorent l'humanité , par les vols , les assassinats , & tous les crimes que la perversité peut inventer.

IL en est d'autres qui embrassent le genre de vie infâme de Chevaliers d'industrie ; leur bassesse leur permet de vivre par toutes sortes de moyens honteux ; rencontrent-ils une femme du monde , ils sont son Champion , pour avoir du pain , ils préparent les moyens qu'elle employe pour faire des dupes ; rien n'est bas pour eux ; ils ne rougissent de rien , pour obtenir de quoi prolonger une vie qui leur est à charge & à la société.

LE plus grand nombre réalise cette grande vérité de Madame Deshoulière , & ayant commencé par être dupe , ils finissent par être fripons. Ils suivent toutes les maisons de jeu , tendent des pièges à la jeunesse & à la bonne foi ; & corrigéant toujours la fortune , la forcent , par le sacrifice du peu de probité qui leur reste , à leur

fournir un pain pétri par le crime , l'infamie & la bassesse.

D'AUTRES , moins dépravés , jouent de bonne foi , dans l'espoir de rattraper ce que leurs dérèglements leur ont fait consommer ; & dupes des premiers , portent la désolation & la misère dans leur ménage.

IL en est qui , dans leur humiliante position , rougissant de paraître devant leurs semblables , s'abandonnent à une vie crapuleuse & humiliante , que la débauche finit souvent par rendre odieuse.

D'AUTRES , accablés de remords & de chagrins , cherchent à les oublier & à se faire illusion , en se livrant à la passion honteuse du vin.

QUELQUES UNS font retomber leurs chagrins cuisans sur tout ce qui les entourent ; & tyrans dans leur propre maison , haïssant l'espèce humaine qui les méprise , désolent leurs femmes & leurs enfans , par tout ce que le Despotisme a d'odieux.

LES organes de beaucoup d'autres affaiblis par le malheur , se détachent ; & la perte de leur fortune & de leur honneur , est suivie de celle de leur raison.

IL en est aussi qui mieux organisés , & plus sensibles à l'honneur , veulent recourir après , ils forment des entreprises de toute espèce ; des projets sans nombre ; tentent les aventures ; rien de ce qui est honnête ne leur coûte , pour rattraper l'existence qu'ils ont perdu dans la société ; beaucoup d'entre eux s'enfoncent plus avant dans l'abîme , en voulant s'en retirer ; la plus grande partie se couvrent de ridicule , & un très-petit nombre de ces malheureuses victimes du dérangement , parviennent , par des travaux pénibles & longs , à recouvrer une fortune & une réputation qu'ils avaient perdues si facilement.

ENFIN , la majeure partie des victimes de l'inconduite , finissent leurs jours au milieu des supplices , dans les maisons de force , dans la misère ou l'infamie.

VOILA , Messieurs , le tableau triste , mais exacte , de l'inconduite , de ses progrès & de ses

suites. Un objet d'une aussi grande importance pour vos Concitoyens , a sans doute droit de vous occuper. C'est la génération actuelle qui vous demande des loix , pour sauver ses enfans des pièges que le goût de la prodigalité , & les Usuriers , qui en font les infâmes suppôts , leur tendent sans cesse.

LES moyens de parer à tant de malheurs , me paraissent simples. Permettez-moi , Messieurs , de les mettre sous vos yeux , tels que je les vois , & de vous offrir ceux qui pourraient les rendre d'une pratique aisée.

P O U R mettre les jeunes gens à l'abri des dangers auxquels ils sont exposés , & dont nous n'avons donné qu'une esquisse légère , deux choses suffiraient ; la première , de donner toute la force à la loi , qui annule toute vente & emprunt faits par des mineurs ; la seconde , d'en promulguer une qui restreignit aux gens de Commerce , & à ceux de Finance , la possibilité de faire des Lettres de Change , Billets à Ordres , Billets au Porteur , & autres Papiers commercables , & qui en même tems annulât & rendit , sans aucun effet , tous Billets quelconques , qui n'auroient point été passés devant Notaire , par d'autres individus.

IL faudrait déterminer une époque à laquelle on fixerait l'effet de la loi remise en rigueur , & de la loi promulguée , sans que l'une & l'autre puissent avoir un effet rétroactif , & que , par conséquent , les Débiteurs actuels tinssent exactement leurs engagements , tels qu'ils les ont contractés , en accordant cependant quelques protections & quelques délais à ceux qu'il serait bien prouvé avoir été la victime des Usuriers.

IL est effectivement absurde qu'un jeune homme mineur ne puisse ni vendre , ni emprunter selon la loi qui regarde les biens & les héritages des Citoyens , même pour les améliorer par des reviremens de parties avantageux ; & que ce même mineur , en s'incorporant dans le Commerce , sans avoir aucune notion de ces loix , en devienne justiciable ; & acquière , par ce moyen , le droit d'anticiper sur sa fortune , & de l'aliéner , avant qu'il n'ait celui de la vendre.

MAIS, dira-t-on , s'il est mineur , les engagements , selon les formes du Commerce , seront aussi nuls , j'en conviens , mais n'aura-t-on pas son honneur , sa réputation , son état , pour garant , dans un tems où il n'a pas le droit d'en-

gager son bien ? La loi du Commerce lui donne celui d'engager quelques choses d'infiniment plus précieux , sa liberté & son honneur. Cette contrariété , Messieurs , ne vous échappera pas , & vous verrez , ainsi que moi , que l'Usurier , qui prête à un mineur sur des Billets , qui lui donnent de tels droits sur son Créancier , a son argent bien plus solidement placé , que l'honnête homme qui prête à un homme majeur , par contrat ou obligation sur son bien. Celui-ci n'a de droit que sur le bien de son Créancier , & l'autre en a sur l'honneur du sien ; ce qui devient la cause de toute sa famille , qui se déshonorerait elle-même , si elle ne tirait pas ce jeune homme de cet embarras.

L'USURIER , par les effets commercables qu'il exige du mineur à qui il prête , a donc l'art de rendre sa famille & ses amis responsables de sa Créance.

L'ENGAGEMENT d'un soldat est nul , s'il prouve l'avoir contracté avant seize ans ; ceux du Moine , de la Religieuse , du Prêtre , deviennent aussi nuls , s'ils prouvent l'avoir contracté avant l'âge fixé par la loi. Toute manière d'hipothéquer

son bien , est interdite , par les loix , à un mineur , & ses engagemens n'ont point d'effet ; le seul jeune homme , poussé par ses passions , aveuglé par ses besoins & son inexpérience , séduit par un Usurier , a seul dans la Société le droit d'engager son honneur pour une modique somme d'argent , dont il payera deux fois la valeur par les intérêts. O Pères de la Patrie ! ô Citoyens ! chargés par la Nation de son bonheur , par le meilleur des Rois , de lui présenter les vérités utiles à son peuple , laissez-vous subsister un usage désastreux , tandis que par la plus sage des loix , vous pouvez arrêter tant de désordres , remettre la paix & la tranquillité dans les familles , & effacer une contradiction dans nos mœurs , qui doit faire rougir tout peuple civilisé.

QUE les effets commercables ne puissent avoir force de loi qu'entre Commerçans ; que la seule manière d'assurer la Créance entre gens qui ne sont ni Commerçans , ni Financiers , soit la voie des Notaires ; que tout emprunt fait par un mineur , de telle manière que ce soit , soit nul de plein droit , & le prêteur puni , & regardé comme un corrupteur dangereux ; & tout rentiera dans l'ordre.

CES trois phrases , Messieurs , porteront la joie & la paix dans les familles ; les pères & mères vous béniront , embrasseront vos genoux , les larmes aux yeux ; vous regarderont comme des Dieux tutélaires , qui auront sauvé la fortune , l'honneur , & même la vie à leurs enfans. Puissiez-vous vivre assez long-tems , dignes Patriciens , pour voir la génération que vous aurez arrachée à l'usure & aux malheurs dont elle est cause , prospérer & vous bénir à l'ombre de vos loix sages & paternelles.

COMME les plus sages institutions ne peuvent être exemptes de quelques inconveniens , parcourons ceux que feront naître la loi dont nous venons de parler ; & cherchons les moyens d'y remédier.

IL peut arriver qu'un jeune homme , éloigné de chez lui , soit volé ; qu'il perde son argent comptant au jeu , ou qu'il l'employe à satisfaire ses goûts ; il peut perdre ses effets à la guerre ; il peut , dans quelque état qu'il exerce , essuyer des retards dans le payement de sa pension , de ses revenus , de ses appointemens , & enfin il peut éprouver mille inconveniens que les circonstances feront

naître , & se trouver sans argent , & par conséquent , d'après la loi que je propose , sans moyens de s'habiller , de se loger , de se chauffer , & de se nourrir. Tous les âges peuvent être en butte à ces momens de détresse , les uns par leur faute , les autres par un concours de circonstances , dont ils deviennent la victime. Tel qui me lit , a peut-être éprouvé cette position douloureuse , dans laquelle je confesse m'être trouvé quelquefois , malgré la facilité actuelle d'emprunter ; facilité qui n'aurait plus lieu , si tôt que la loi que je propose serait promulguée.

IL est donc de votre justice , Messieurs , de parer à un inconvénient aussi fâcheux , & de pourvoir à ce que vos loix , en faisant le bonheur du grand nombre , ne fassent aucun malheureux ; en voici , ce me semble , le moyen.

QUE tout homme , dans un pareil embarras , cherche , comme dans l'ordre actuel des choses , des gens obligeans , ou gens qui veulent faire valoir leur argent , qu'il s'arrange avec eux , & que pour donner à ses arrangemens la sanction de la Loi , que son billet soit légalisé par le Juge du lieu , s'il ne tient à aucun corps , qui ne se prêtera à de

pareils emprunts , que jusqu'à l'équivalent du stricte nécessaire de l'Emprunteur , & alors ce billet sera sous la protection des Magistrats , qui en ordonneront le payement , ainsi que de tous les engagements que les Citoyens font entre eux.

QUE l'homme qui tient à un corps militaire ou civil , s'adresse à son Supérieur , qui fera alors les fonctions de Juge , sans , toutefois , que ni lui , ni le Juge , ne soient responsables du billet , mais seulement leurs signatures serviroient à le revêtir de la forme nécessaire pour que le Créancier fût autorisé à en poursuivre le payement en justice.

ALORS tout individu , ou dérangés , ou victime d'événemens imprévus , pourra se procurer les choses de premières nécessités , sans faire des sacrifices révoltans , (comme cela se pratique de nos jours , vu la solidité des engagements qu'il contracteroit avec ses Créanciers.

IL me semble , Messieurs , avoir suffisamment démontré les avantages de la loi contre l'usure , que j'ose vous demander , au nom de la Nation ,

& avoir donné les principaux moyens de parer aux inconvéniens qu'elle ferait naître ; il ne me reste plus qu'à vous supplier d'exécuter mon zèle , en faveur du motif qui l'a dirigé ; & de vous représenter qu'en travaillant pour les enfans de vos Concitoyens , vous assurez aussi l'honneur & le repos des vôtres ; & que vous aurez le double avantage de faire le bonheur de vos familles & de la Nation qui vous a confié ses intérêts.

F I N.

There is a great deal of
work to be done in the
country, and it is
very important that
the people should
be educated in
the principles of
agriculture and
the art of
improving the
land.

The first step is to
teach the people
the value of
the soil, and
the importance
of the
cultivation of
the land. This
can be done by
teaching them
the principles of
agriculture, and
the art of
improving the
land. The next
step is to teach
them the value of
the tools and
implements which
are necessary for
the cultivation of
the land. This
can be done by
teaching them
the principles of
the use of tools
and implements,
and the art of
improving the
land.

The third step is to teach
them the value of
the labor which
is necessary for
the cultivation of
the land. This
can be done by
teaching them
the principles of
the use of labor,
and the art of
improving the
land.

